

1^{er} NOVEMBRE 2006

Rien dans les mains, rien dans les poches
mais un journal dans la tête

TEMPÉRAIRE



PER

I-720

CON

VOLUME XIII, NUMÉRO 21, MONTRÉAL

Elisapie
Isaac

«Je crois
en la prochaine génération»



Faites partie de la solution

Aidez-nous à assembler le puzzle

Une solution de revalorisation

Don avec reçu officiel*

25 \$ 50 \$
 100 \$ 250 \$ Autre _____ \$

N° de charité
13648 4219 RR 0001

*Reçus postés au début de 2007

Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

Entreprise _____

N° et rue/app. _____

Ville _____ Code postal _____

Tél. (____) _____

Courriel _____

Mode de paiement

Chèque ou mandat

à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**

VISA

N° de la carte

Expiration ____ / ____
 mois année

1^{er} nov 2006

Postez ce coupon au

Groupe communautaire L'itinéraire 2103, rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9



C'est décidé,

Je m'abonne!

12 mois (24 numéros) = 48 \$

6 mois (12 numéros) = 24 \$

J'ajoute un don de soutien de _____ \$¹

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à L'itinéraire

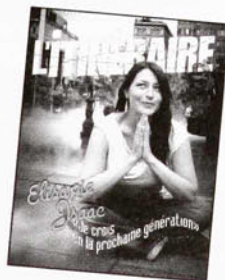
2103 Ste-Catherine Est,

Montréal (Québec) H2K 2H9

Information : (514) 597-0238 poste 226

¹Reçu de charité posté au début de l'année suivante

1^{er} nov. 2006



Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

Entreprise _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. (____) _____

Courriel _____

Mon abonnement débute en ____ mois ____ année

Mode de paiement

Chèque ou mandat à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire

VISA

Expiration ____ / ____
 mois année

Abonnement proposé par le camelot: _____

Nom du camelot



intolérance

 **STM.info**

PERSONNES RECHERCHÉES

L'itinéraire offre aux bénéficiaires de l'aide sociale des places d'aide-cuisinier (ère) au Café sur la rue dans le cadre de la mesure d'insertion sociale.

Places à combler :

- ⊙ Aide à la préparation des repas et service à la clientèle
- ⊙ Plongeur/Plongeuse
- ⊙ Préposé à l'entretien

Pour être admissible, vous devez :

- ⊙ Être bénéficiaire de l'assistance-emploi
- ⊙ Être disponible 20 heures par semaine

Vous recevrez :

- ⊙ 120 \$ de plus par mois de l'assistance-emploi et, dans certains cas, une indemnité de déplacement.

Information:

Jocelyne Sénécal, 597-0238 poste 230

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

L'itinéraire est à la recherche de bénévoles:

Aide-cuisinier, plombier,
entretien général et
personnes avec véhicule

Pour plus d'information :

Jocelyne Sénécal,
(514) 597-0238, poste 230.

> L'itinéraire a besoin <

De casiers de rangement, d'une perceuse
à percussion et d'ordinateurs

performants (Pentium 4)

Contactez Jocelyne Sénécal
514-597-0238 poste 230



Une VISION du monde

35 000

lectrices et lecteurs par numéro remarquent une publicité socialement responsable.

225 000

Montréalais par année

83 %

de notre lectorat a une meilleure opinion des entreprises et organismes qui annoncent dans *L'itinéraire*.

Pour plus d'information
**Jean-François
Ouellon**

514-597-0238

poste 246

jf.ouellon@itineraire.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).

Offrez un cinq étoiles à ceux qui dorment à la belle étoile

Photo : Dominick Gravel

Repas
Accueil soutien
Aide Entraide

- ★ Repas santé
- ★ Accueil chaleureux
- ★ Soutien psychosocial
- ★ Insertion sociale
- ★ Entraide

Oui, j'offre des cartes-repas aux gens de la rue!

SVP, retournez ce coupon-réponse ou faites votre achat sur www.itineraire.ca

En contribuant au **Fonds des cartes-repas**, chaque 3\$ de votre don permet de nourrir et d'aider une personne dans le besoin au Café sur la rue de L'itinéraire. Des services psychosociaux sont également offerts. Vous pouvez distribuer ces cartes vous-même dans la rue ou confier à notre intervenante le soin de les offrir à ceux qui ont faim.

30 \$ (10 repas X 3\$) 45 \$ (15 repas X 3 \$) 60 \$ (20 repas X 3 \$) je préfère donner _____ \$

M. Mme.

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Province : _____

Code Postal : _____

Courriel : _____

Téléphone : () _____

Postez-moi les cartes-repas pour que je les distribue

Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent

Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire



No de carte | _____

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature X _____

Découpez et postez ce coupon au
Groupe communautaire L'itinéraire
2103, rue Ste-Catherine Est,
Montréal (QC) H2K 2H9

Merci!

Pour plus d'information
concernant les dons ou les cartes-repas,
consultez www.itineraire.ca (514) 597-0238 poste 231

Ce projet est rendu possible entre autres grâce aux Œuvres du Cardinal Léger, au Budget partenariat (Ministère de la Solidarité sociale, Sécurité du Revenu de Montréal, le Centre local d'emploi de Sainte-Marie), Emploi-Québec et Moisson Montréal.

1^{er} nov. 06

SOMMAIRE

Actualité

| | |
|--|-------|
| Édito | 7 |
| Les ONG d'ici – Niger | 8 |
| Elisapie Isaac «Je crois en la prochaine génération» | 10 |
| Saison de l'économie sociale | 14-16 |
| Prévention de la criminalité | 19-22 |
| Anne-Marie Dussault Journaliste de rigueur et de cœur | 23 |
| 200 locataires remettent une facture de 12 millions au ministre | 29 |

Chroniques

| | |
|---------------------|--------------|
| Mots de camelots | 12, 24 et 28 |
| Entrevue du camelot | 25 |
| Prof Lauzon | 26 |
| Mots croisés | 30 |

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2\$, 1\$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide de l'organisme.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec nous au 514-597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU
CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications
No 40910015 No d'enregistrement
10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue

L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé

Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage
Montréal (Qc) H2K 2H9

Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

3^e Œil MagDVD

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage

Téléphone : (514) 597-0238

Télécopieur : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le Magazine L'itinéraire

- Éditeur et directeur général : Serge Lareault
- Adjoint à l'éditeur : Jean-François Ouellon
- Rédactrice en chef : Audrey Coté
- Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
- Infographiste : Serge Cloutier
- Photo de couverture : Dominick Gravel
- Révision : André Martin, Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Isabelle Provost, Sophie Desjardins, Pierre Aubry, Geneviève Rollin, Simon Courmoyer, Esther Savoie et Édith Verreault
- Agent de développement : Stéphane Lefebvre
- Concepteur du site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com
- Conseillers publicitaires : Renée Lanivière et Mario St-Pierre
- Imprimeur : Quebecor World

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration

- Président : Robert Beaupré
- Vice-président : Vacant
- Trésorier : Martin Gauthier
- Secrétaire : André Martin
- Conseillers : Audrey Coté (rep. employés), Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Cylvie Gingras, Hector Daigle et Richard Héty

L'administration

- Directeur général : Serge Lareault
- Directrice des ressources humaines et de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal
- Directrice administrative : Geneviève Lussier
- Adjoint à l'administration : Eduardo Moreno
- Conseillère au développement : Émilie Moreau
- Comptabilité : Manon Savaria, CMA

QUEBECOR INC.

Quebecor inc. est fière d'appuyer l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Harper met tout en œuvre pour accroître la pauvreté au Canada

Le gouvernement Harper démontre encore une fois, le 25 septembre dernier, qu'il sera le gouvernement de la déchirure sociale au Canada. Malgré un surplus budgétaire de 13,2 milliards de dollars, les conservateurs ont annoncé des compressions de 2 milliards dans les programmes touchant les Canadiens les plus vulnérables. Les secteurs touchés sont entre autres l'alphabétisation, le bénévolat, l'économie sociale et la condition féminine. Des mesures qui ne feront qu'accroître les problèmes sociaux au Canada.

Au total, 75 programmes fédéraux sont touchés par la politique antisocial-démocrate de Harper et de ses ministres. Parmi ceux-ci, le Programme d'apprentissage d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles aux adultes a vu son budget réduit de 17,7 millions. Concrètement, pour un petit organisme d'alphabétisation populaire comme le Comité d'éducation aux adultes de la Petite-Bourgogne et de Saint-Henri, ces compressions se traduisent par un manque à gagner de 15 000 \$ par année. Selon la coordinatrice du programme, Carole Bouchard, ce montant, qui semble minime pour beaucoup de gens, est essentiel à la poursuite des services directs offerts à une population dont 27 % n'a pas terminé son secondaire III.

Selon l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*, menée en 2003, et dont les données ont été rendues publiques en 2005, il y aurait, au Québec, 1,3 million de personnes dont le degré d'alphabétisation se situe au seuil minimal de la lecture et de l'écriture pour fonctionner en société. Les compressions dans ce secteur n'aideront évidemment pas ces personnes à accéder à une vie meilleure. «Il est clair qu'il y a un croisement entre analphabétisme, pauvreté, bien-être social et chômage», affirme Caroline Meunier, responsable des dossiers politiques au Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ).

Ce qui constitue des grenailles pour un gouvernement, qui se vante d'accumuler des surplus, représente un revenu de survie pour beaucoup d'organismes en alphabétisation partout au Québec. Quand on sait que l'analphabétisme favorise la pauvreté, lésiner sur les moyens qui permettent d'aider concrètement les organismes en alphabétisation est totalement irresponsable de la part du gouvernement conservateur.

D'autre part, l'abolition de l'Initiative canadienne sur le bénévolat (ICB), qui représente une somme de 10 millions, risque de compromettre les forces vives de plusieurs organismes communautaires. Selon Pierre Riley, directeur général de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec, les organismes communautaires québécois auront encore davantage de difficulté à recruter des bénévoles qui contribuent en grande partie à la qualité des services offerts aux plus démunis. Les compressions annoncées visent principalement les programmes de recrutement et de formation des bénévoles. Comme les subventions aux organismes ne cessent de diminuer, tant au provincial qu'au fédéral, le bénévolat est devenu une ressource plus qu'essentielle pour plusieurs d'entre eux.

Des programmes venant en aide aux entreprises d'économie sociale et solidaire ont aussi été amputés et la condition féminine a également écopé. Selon la ministre responsable de la

condition féminine, les questions touchant les femmes n'auraient tout simplement plus besoin de soutien financier, ce qui a fait bondir les groupes de femmes, alors que la pauvreté touche toujours particulièrement les Canadiennes.

Outre les compressions annoncées, le gouvernement fédéral ne donne aucune nouvelle aux organismes quant au Programme des initiatives de partenariats en action communautaire (IPAC), qui maintient actuellement plusieurs services directs aux plus démunis et aux itinérants. Tout laisse craindre le pire pour le maintien de ce programme, dont la fin plongerait les services d'aide aux pauvres dans le chaos, et ce à l'échelle du pays.

Un gouvernement qui investit dans la guerre et qui coupe dans les services soutenant les plus vulnérables : voilà ce qu'est le gouvernement minoritaire de Harper. En s'attaquant ainsi aux plus pauvres, le gouvernement Harper ne fait qu'aggraver le fossé entre les riches et les pauvres dans l'un des pays les plus riches au monde. On est en droit de se demander ce que fait l'opposition face à ce gouvernement minoritaire pour l'empêcher de saccager la société canadienne. On se serait attendu à ce que le Bloc, le NPD et les libéraux pressent Harper pour qu'il modère sa ferveur destructrice. Il s'agit là d'une grande déception concernant nos élus. Tous les partis devront répondre de leur inaction à la prochaine élection.



Martine Letarte

La jacinthe d'eau sur le fleuve Niger

Le Niger est recouvert à 75 % par le désert du Sahara. L'eau y est rare et le fleuve Niger constitue une grande richesse pour le pays et sa population. Cette importante source d'eau est aux prises avec une problématique environnementale causée par la prolifération d'une plante aquatique envahissante appelée la jacinthe d'eau. Cette dernière se multiplie très rapidement et finit par couvrir la surface de l'eau, étouffant ainsi la vie aquatique. C'est donc une réelle menace pour ce réseau d'eau si précieux.

Grâce au soutien financier de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), les Œuvres du cardinal Léger appuient l'École instrument de paix (ÉIP), une organisation non gouvernementale (ONG), dans ses démarches pour transformer cette menace en bienfaits pour la population. Ces efforts de protection de l'environnement ont, à bien des égards, des répercussions positives sur la vie des Nigériens.

La jacinthe d'eau est une plante tropicale originaire de l'Amérique du Sud. Ce végétal aquatique flottant et dit envahissant se retrouve maintenant sur les cinq continents et dans plus de 50 pays. Il est considéré comme un fléau puisqu'il forme en surface de véritables tapis opaques, asphyxiant les cours d'eau et empêchant aussi la navigation et la collecte de l'eau pour l'irrigation. Il rend donc la vie difficile à d'autres espèces de plantes et d'animaux aquatiques, dont les poissons qui ne peuvent supporter les hauts taux de nutriments organiques qui finissent par s'accumuler. À la longue, la plante envahissante, ni plus ni moins, à tuer les plans d'eau. La jacinthe d'eau représente aussi une autre menace importante pour la santé des Nigériens puisqu'elle constitue un excellent abri pour la ponte des œufs des moustiques, responsables de la transmission de la malaria.

L'ÉIP a décidé d'intervenir dans trois villages situés sur les berges du fleuve Niger, soit Wali, Séno et Bébatan, pour transformer cette problématique de la jacinthe d'eau en occasion de développement. En valorisant ses diverses utilités, les villageois ont pour effet de protéger non seulement les plans d'eau, mais aussi les conditions de vie des Nigériens.

La jacinthe d'eau est considérée comme un fléau puisqu'elle forme en surface de véritables tapis opaques, asphyxiant les cours d'eau et empêchant aussi la navigation et la collecte de l'eau pour l'irrigation.

Des propriétés à exploiter

Même si elle peut être très nocive, la jacinthe d'eau possède des caractéristiques bienfaites qui peuvent se révéler des solutions durables aux problèmes des Nigériens. Tout d'abord, l'ÉIP a commencé par enseigner aux agriculteurs la façon de produire du compost à partir de la plante aquatique. «L'Université de Niamey a fait des études

sur l'engrais fabriqué avec la jacinthe d'eau. Les résultats démontrent que ce type d'engrais organique donne un meilleur rendement que les engrais chimiques. D'un point de vue économique, c'est très bon pour les Nigériens, car ils voient leurs rendements augmenter et ils ne doivent plus acheter d'engrais», explique Carmen Dupont, gestionnaire des programmes des Œuvres du cardinal Léger en Afrique.

Les tiges de jacinthes d'eau sont aussi utilisées pour faire de la vannerie. «Les femmes confectionnent des paniers et toutes sortes d'objets d'artisanat qu'elles utilisent dans leur vie quotidienne. Elles peuvent aussi vendre ces objets», poursuit la gestionnaire.

De plus, la jacinthe d'eau est une plante très performante lorsque vient le temps de purifier l'eau. Dans des bassins de décantation creusés sur différents paliers, la plante assimile le phosphore des eaux usées. Cette propriété n'est pas négligeable dans un pays où seulement 43 % des habitants ont accès à de l'eau potable.

Actuellement, l'ÉIP mène aussi des expériences pour arriver à fabriquer des briquettes de matière organique à base de jacinthes d'eau. «Pour cuisiner, les Nigériens prennent toutes sortes de matières combustibles pour faire un feu,



Photo : Archives de l'ÉIP Niger

Ramassage de la jacinthe d'eau par les populations du village de Bonféba pour le compostage

principalement le bois. Comme les arbres sont rares au Niger, il est clair qu'il faut empêcher l'augmentation de la désertification. Les briquettes à base de jacinthe d'eau, séchées et compactées, pourraient s'avérer une alternative prometteuse pour réduire l'utilisation du bois comme combustible pour faire la cuisine», souhaite Mme Dupont qui se rendra bientôt au Niger pour voir les dernières avancées de ce projet de recherche.

L'environnement et plus encore

Si le point de départ d'intervention de l'ÉIP est la protection des ressources environnementales, l'ONG en fait bien davantage pour la population. Afin d'accroître l'autonomie financière des villageois, l'ÉIP encourage les familles à diversifier leurs revenus. L'organisme donne un coup de main aux femmes qui souhaitent exploiter de petits

commerces, souvent avec des produits dérivés de la plante aquatique. «Nous permettons aux femmes d'avoir accès à du microcrédit. Elles apprennent ainsi à gérer un fonds avec lequel elles peuvent se prêter de l'argent entre elles. Ce sont des notions élémentaires de gestion, mais avec un tel système, elles arrivent à faire beaucoup», affirme Mme Dupont.

L'ÉIP fait également de la sensibilisation et de l'éducation auprès de la population à propos des principes de base de protection de l'environnement. Les villageois apprennent l'importance de conserver les arbres pour empêcher la désertification. Des formations sur la plantation d'arbres sont aussi organisées pour les familles et les écoles.

Les différents ateliers de l'ÉIP permettent ainsi aux Nigériens de développer de nouvelles connaissances et

compétences. «Lorsque nous comparons les villages appuyés par l'ÉIP à d'autres qui ne le sont pas, nous observons rapidement une différence au plan organisationnel. Les villages appuyés sont mieux structurés, il y a une meilleure solidarité entre les hommes, les femmes et les jeunes, et leurs actions sont plus efficaces», constate Mme Dupont.

Enfin, au Niger, 85 % de la population est analphabète. Ainsi, dans toute initiative, l'ÉIP fait de l'alphabétisation fonctionnelle. Par exemple, les villageoises doivent savoir lire les chiffres et calculer pour gérer un fonds de microcrédit.

Ces différents types d'apprentissage apportent de grands changements dans la vie des Nigériens. «Au Mali, une femme m'a déjà raconté qu'elle se faisait toujours voler lorsqu'elle allait vendre son riz au marché parce qu'elle ne reconnaissait pas les chiffres sur la balance. Cette situation se produit aussi au Niger. Depuis qu'elle a suivi quelques ateliers d'alphabétisation, cette commerçante peut reconnaître les chiffres, savoir combien de kilos elle vend et le montant qui lui revient. Elle contrôle donc mieux son profit. C'est quelque chose de grand pour ces personnes qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. Elles gagnent beaucoup de confiance en elles, ce qui est un gage de durabilité dans le développement. On peut ainsi parler d'éveil de la population», conclut Mme Dupont.

La publication de ce reportage a été rendue possible grâce à l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

« Je crois en la prochaine génération »



Jérôme Savary
Adjoint à la rédaction

L'image de jeunes cancéreux repoussant les limites de leur maladie en pays inuit a convaincu Elisapie Isaac, chanteuse inuk' du groupe Taïma, de devenir porte-parole de la fondation Sur la pointe des pieds. Celle-ci propose aux adolescents atteints du cancer de s'évader en participant à des expéditions, la plus récente ayant eu lieu au Nunavik, non loin des terres de l'artiste de 29 ans. Elisapie Isaac, qui polarise l'attention du grand public sur les Inuits, représente bien l'espoir que peut insuffler le Grand Nord aux jeunes et, avant tout, à ceux de sa communauté.

L'itinéraire a rencontré Elisapie Isaac au Gesù, peu avant la présentation d'un documentaire relatant «l'aventure thérapeutique» de plusieurs adolescents cancéreux dans le Grand Nord. Selon elle, les paysages inuits exceptionnels touchent l'âme de ces jeunes et alimentent leur imaginaire. «À cause de leur maladie, ces jeunes ont davantage de vécu, ils ont plus réfléchi, alors l'expérience du Grand Nord peut leur faire encore plus de bien qu'à n'importe qui. Ils ont une autre vision que celle des autres jeunes : ils ne pensent pas qu'aux motoneiges!»

L'espoir des jeunes Inuits

Elisapie croit beaucoup aux jeunes. À Salluit (extrême Nord du Nunavik), son village natal où elle retourne deux fois par an, les jeunes canalisent l'espoir que la jeune artiste place dans son peuple. Plus précisément, Elisapie mise sur les jeunes créateurs pour sortir les Inuits du misérabilisme et de la passivité. «En ce moment, je crois beaucoup en la création, sinon on va perdre ce qui nous rend unique. Je crois aussi que la littérature va devenir importante pour nous, pour transmettre les traditions de notre ancienne culture orale.»

La chanteuse du groupe Taïma semble elle-même investie d'un devoir de mémoire. «J'ai le projet d'écrire un livre pour enfants, bientôt, se réjouit-elle. Dans

le Grand Nord, il manque la réalité de l'histoire d'une petite fille Inuk comme eux-autres.» Nul doute que l'arrivée de sa petite fille Lili Alasie, il y a cinq mois, à qui elle parle en inuktitut, n'est pas étrangère à ce projet de livre pour enfants.

L'engouement créatif des Inuits apparaît comme une nécessité car, petit à petit, la culture inuit se perd. De tradition orale, les événements qui constituaient la culture inuit s'oublent peu à peu. Les hommes ne chassent presque plus, les igloos isolés ont été remplacés par des villages de plus de 1 000 habitants et les semi-nomades d'hier se sont sédentarisés. En manque de repères et de modèles, les jeunes Inuits se cherchent et tombent souvent dans le piège de la toxicomanie.

L'artiste inuk est-elle quand même optimiste? «Comment veux-tu que je sois optimiste? On vient tout juste de virer notre culture à l'envers! C'est trop tôt pour te dire si je suis optimiste, mais je crois quand même en la prochaine génération, sinon je me serais peut-être déjà suicidée. Écoute, c'est tellement dur de voir notre culture changer, elle qui était synonyme d'histoire, de belle spiritualité, de rituels... c'était beau!»

Quitter sa communauté

Chanteuse et réalisatrice de documentaires, Elisapie Isaac est un modèle de

réussite pour les jeunes de sa communauté. Quitter la communauté et suivre ses aspirations personnelles n'est pourtant pas simple. Dans son village, à peine dix personnes ont fait le choix de quitter et de vivre leur vie ailleurs. «Pour vraiment sortir de là, il faut être curieux de plein d'affaires et être un peu égocentrique, avoue Elisapie. C'est triste à dire, mais pour quitter sa famille, il faut vraiment vouloir pour soi-même.»

À l'aube de la trentaine, Elisapie Isaac représente la vitalité culturelle inuit. Mais elle est encore bien davantage. Femme inuk de conviction, elle est l'espoir de la jeunesse de tout un peuple. Rien de moins.

¹ un Inuk, des Inuits



-L'album éponyme *Taïma* est disponible chez les disquaires, en attendant la sortie d'un second album prévue à l'automne 2007.

-Elisapie Isaac a réalisé le court-métrage *Sila Piqujippat (Si le temps le permet)* en 2003, disponible à la CinéRobothèque de l'ONF, située au 1564, rue Saint-Denis.

-Fondation Sur la pointe des pieds : www.pointe-des-pieds.com

« Comment veux-tu que je sois optimiste? On vient tout juste de virer notre culture à l'envers! C'est trop tôt pour te dire si je suis optimiste, mais je crois quand même en la prochaine génération, sinon je me serais peut-être déjà suicidée. »

— Elisapie Isaac



MOTS DE CAMELOTS



Josée Louise
Camelot, Maison de Radio-canada
jyel_roses@yahoo.ca

Le monstre intérieur

Lorsqu'on me demande ce qui me fait le plus peur dans la vie, je réponds invariablement, moi, et ce, depuis que je suis adolescente. Pourquoi je me fais si peur? Tout simplement parce que j'ai conscience de mes dysfonctions et des pensées négatives qui peuvent me traverser l'esprit, qui peuvent me détruire et détruire mon environnement. En fait, j'ai peur de ma capacité à faire les pires atrocités ou horreurs qu'on puisse imaginer et, juste à y penser, je me terrorise moi-même! Cette folie rageuse et destructrice qui m'habite et dont je suis consciente, est aussi le moteur intérieur qui me motive à casser mes mauvaises habitudes et qui me pousse inexorablement vers l'atteinte de la paix et de l'harmonie que je désire ardemment dans ma vie. Tout part de soi dit-on...

Parfois, par dérision, je m'imagine monstrueuse, genre démon ayant une corne cassée, boitant avec une canne et affreusement laide!?! Là, j'arrive à avoir de la compassion pour moi-même parce que je vois dans mes yeux, l'âme de ma démonsse repentie désirant devenir un ange. Dans ce temps-là, je me fais moins peur parce que je me dis : «Tu vois, dans le fond c'est bon et c'est ça qui est important, ce n'est pas ce que tu as l'air, c'est ce que tu fais, même tout petit!» Ne disons-nous pas que c'est dans les petites choses que nous trouvons les grandes? C'est cela qui me motive à continuer et à surmonter la peur que j'ai de m'accomplir.



Richard T.
Camelot, métro Place-des-Arts
Ste-Catherine/St-Urbain

Peur des fous

J'ai peur de me retrouver face à face avec un tireur fou comme le malade du collègue Dawson ou celui de l'école Polytechnique, ou d'être pris dans un hold-up. On ne peut rien faire dans un cas comme celui-là. Je trouve que c'est stupide et inadmissible de pouvoir se procurer une arme sans avoir de permis. J'ai entendu à la télévision que le jeune tueur du collègue Dawson avait acheté son arme par Internet : c'est trop facile! Au Canada, c'est plus difficile de posséder une arme qu'aux États-Unis, et je pense que c'est une bonne chose.



Hector Daigle
Camelot, métro Pie-IX

Surmonter ses peurs

Il est parfois très difficile de surmonter ses peurs. Ce n'est pas toujours facile de les apprivoiser. Surtout quand on avance en âge. Pour moi, la pire des choses, est de tomber malade et de me sentir abandonné par mes amis et ma famille. Je redoute beaucoup la solitude, que personne n'éprouve la moindre compassion à mon égard, de me sentir comme un moins que rien. Plus je vieillis, plus je ressens ces émotions.

La vie est un combat pour tous. Je crois qu'il faut aimer la vie jusqu'à la fin, sinon elle ne vaut pas la peine d'être vécue. J'aimerais qu'on retienne de belles choses de ma vie et que l'on se souvienne de moi positivement. J'essaie donc de faire le bien autour de moi. De cette façon, je pense que j'agis en bon citoyen. Je peux vous assurer que je travaille très fort pour y arriver.

Même si je me comporte honnêtement dans la vie, et que je me sens aimé — surtout par mes clients — je n'ai pourtant qu'un seul ami. Cela explique peut-être ma peur de me retrouver seul! Merci mille fois.



Lucie Hamel
Camelot,
SAQ Mont-Royal / Papineau

La peur est un mur invisible

D'après moi, il y en a beaucoup qui ont peur d'avoir peur de ci, de ça, de Pierre Jean Jacques. Quelqu'un m'a dit un jour qu'il n'avait peur de rien, que l'on avait juste à se programmer à penser ainsi et de le sentir ainsi, et de laisser aller la vie. Suite à cette rencontre, j'ai senti un poids de moins sur mes épaules ; ce que je sens présentement sur mes épaules, c'est le chaud soleil en ce 17 septembre, profitant de ce dernier dimanche d'été, sous le bruit reposant des fontaines de notre beau parc Lafontaine.

J'ai un bonjour tout spécial à adresser à mon «petit couple de 1940» (par rapport à leur habillement j'entends et non par rapport à leur âge) : je les remercie beaucoup pour les légumes de leur jardin.

J'aimerais très sincèrement remercier mon bon client André, un directeur d'école qui a eu la gentillesse de me donner un ordinateur, suite au renouvellement annuel pour ses nouveaux étudiants, et même de me l'apporter jusqu'à chez-moi! À ceux qui auraient un ordinateur portable à me donner, surtout ne vous gênez pas, car j'en ferais bon usage au cours de mes nombreuses sorties à bicyclette. Merci d'avance.

Il faut croire que j'ai ramassé tous mes mercis pour ce mois-ci car je tiens à vous remercier pour l'aide apportée pour diminuer le coût de mes lunettes de vision car depuis je vois beaucoup mieux ce qui m'entoure. Un dernier «merci» à ces charmants lecteurs et lectrices de mon «Mot de camelot» qui viennent me rencontrer à mon point de vente et qui se font un plaisir de me lire mois après mois. Merci beaucoup et à la prochaine.

Pour un sens à la vie !

91,3 fm Montréal

257 500
auditeurs

Radio
Ville-Marie

91,3 fm Montréal

Une programmation de très grande qualité!
INFORMER • ÉDUCER • DIVERTIR

Tout un monde à découvrir!
MUSIQUE • INFORMATION • RÉFLEXION • SPIRITUALITÉ • SOCIÉTÉ



4020, rue Saint-Ambroise, suite 199
Montréal QC H4C 2C7
Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601
www.radiovm.com

• 100,3 fm Sherbrooke • 89,9 fm Trois-Rivières • 89,3 fm Victoriaville

DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services
offerts par l'arrondissement de Ville-Marie

Bureau d'arrondissement

888, boul. De Maisonneuve Est, 5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
☺ Berri-UQAM

Hôtel de ville

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
☺ Champ-de-Mars

Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption

Téléphone : 514.872.6395
www.ville.montreal.qc.ca/villemarie

OPERATIONMONTREAL.NET

Ville-Marie
Montréal

Avec nous, vivez vos valeurs !



Desjardins
Caisse d'économie solidaire



www.cecosol.coop



Établissement
Associé
Brundtland

Saison de l'économie sociale

La personne au cœur du développement

Cette année, la saison des couleurs devient la saison de l'économie sociale et solidaire. Pour l'occasion, auront lieu à Montréal la Foire de l'économie sociale et du commerce équitable, les 17 et 18 novembre, et le Sommet de l'économie sociale et solidaire, les 16 et 17 novembre.

Marie-Claude Marsolais

L'économie sociale est parfois appelée «tiers secteur». Le secteur capitaliste étant le premier et le secteur public, le deuxième. Cependant, Marie J. Bouchard, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économie sociale à l'UQAM, n'aime pas cette expression. «Cela amoindrit son importance. J'aime mieux dire qu'elle fait partie, avec les deux autres secteurs, de "l'économie plurielle" qui caractérise le paysage économique et social québécois.»

Depuis dix ans, la société québécoise est de plus en plus teintée par l'économie sociale, qui demeure néanmoins méconnue du public. «Pourtant, l'économie sociale existe depuis plusieurs années au Québec, souligne Mme Bouchard. On n'a qu'à penser au mouvement coopératif Desjardins, fondé en 1900, pour s'en rendre compte.»

Laure Waridel, porte-parole du Sommet de l'économie sociale et solidaire, souligne pour sa part que «les consommateurs participent souvent à l'économie sociale sans même s'en rendre compte».

Certains critères définissent les entreprises fondées sur l'économie sociale. Elles doivent notamment être gérées de manière démocratique, mettant l'usager ou le citoyen aux commandes des décisions qui le concernent. Elles doivent aussi avoir pour but de servir leurs membres ou la collectivité. L'économie sociale et solidaire englobe une volonté d'action économique à finalité sociale. Elle met la personne au cœur du développement économique et social. «Le but de l'entreprise d'économie sociale n'est pas simplement de faire du profit et, s'il y en

a, il retourne à la société», explique Laure Waridel.

Faire le point

En 1996, dans le cadre du Sommet de l'économie et de l'emploi, le Groupe de travail sur l'économie sociale avait été créé. Ce Groupe est devenu en 1999 le Chantier de l'économie sociale, une corporation qui favorise l'émergence d'organismes et d'entreprises dans ce secteur. C'est notamment au Chantier que l'on

doit la tenue de la Saison sociale, qui a pour but de «créer un moment pour réfléchir à l'économie sociale et de trouver un moyen pour la pousser plus loin», soutient Laure Waridel.

La trentaine d'entreprises qui seront à la Foire de l'économie sociale et du commerce équitable de Montréal profiteront de l'événement pour se faire connaître et pour établir de nouveaux contacts. Par-dessus tout, ce sera l'occasion pour le grand public de s'informer sur l'économie sociale, grâce à divers ateliers et conférences. Les visiteurs pourront découvrir la vaste gamme de produits et de services offerts par des entreprises d'économie sociale. De la microbrasserie à l'entretien ménager, en passant par les services funéraires, tous les secteurs d'activités ou presque sont représentés. Laure Waridel s'en réjouit : «Il est primordial de donner un sens citoyen à la consommation. Consommer n'est pas un choix individuel, il comporte des conséquences sociales et environnementales. La démocratie, c'est tous les jours qu'elle s'exerce.»

En plus de la Foire, un Sommet de l'économie sociale et solidaire clôturera la Saison sociale et accueillera plus de 600 délégués québécois, canadiens et étrangers ; ce sommet n'est toutefois pas ouvert au public. «Ce sera l'occasion de mettre plein de têtes ensemble et de mettre les pendules à l'heure», indique Mme Waridel.



La Foire de l'économie sociale et du commerce équitable de Montréal aura lieu au marché Bonsecours les 17 et 18 novembre
Renseignements : www.chantier.qc.ca
ou 514-899-9916.

Innover en économie sociale

La Chaire de recherche du Canada en économie sociale analyse le rôle de l'innovation dans les organisations d'économie sociale et solidaire. Les principaux axes de recherche sont : gouvernance, financement et évaluation.

La Chaire offre des bourses d'études et divers emplois.
www.chaire.ecosoc.uqam.ca

L'UQAM offre aussi un MBA en entreprises collectives.
www.esg.uqam.ca

Ne manquez pas le séminaire :
« Histoire et actualité du fait associatif »
Le jeudi 9 novembre 2006
De 9 h 30 à 12 h 30, salle D-R200
Pavillon Athanase-David, UQAM
Accès par le 1430, rue Saint-Denis
☎ Berri-UQAM
R.S.V.P. : leroy.emilie@uqam.ca

CHAIRE
de recherche du Canada
en économie sociale
ESG UQAM

Nancy Neamtan

Humaniser l'économie

Marie-Claude Marsolais

Présidente-directrice générale du Chantier de l'économie sociale, Nancy Neamtan a commencé à s'intéresser au développement économique alors qu'elle était organisatrice communautaire au YMCA de Pointe-Saint-Charles. Parcours d'une militante pour un monde meilleur.

Née à Montréal d'un père commerçant et d'une mère travailleuse sociale, Mme Neamtan raconte en riant qu'elle «est un parfait mélange des deux!» Peu de gens auraient pu prédire que cette bachelière en littérature se spécialiserait en économie sociale. «Malgré le fait que je sois d'abord et avant tout une artiste, je me suis engagée dans le développement économique par conviction sociale, avoue Nancy Neamtan. Je ne milite pas parce que j'ai l'âme d'une missionnaire, mais parce que ça me plaît et que je suis entourée de gens qui partagent mes valeurs.»

Prendre sa place économique

Mme Neamtan est arrivée à l'économie un peu par hasard, mais surtout, par nécessité. «Au début des années 1980, quand j'ai commencé à travailler dans le quartier Pointe-Saint-Charles, il me paraissait évident que les besoins sociaux étaient énormes. L'enjeu était le mauvais développement. Les personnes assistées sociales étaient désireuses de faire partie de l'activité économique, d'être sur le marché du travail, mais elles étaient exclues.» À partir de cette période, Nancy Neamtan s'est mise à décortiquer l'économie. «Je me suis rendu compte que l'économie n'est pas une science pure, mais une science humaine. Elle est basée sur des choix et des valeurs», soutient-elle.

En 1989, elle participe à la mise sur pied du Regroupement pour la relance économique et sociale du sud-ouest (RESO)



Nancy Neamtan, présidente-directrice générale du Chantier de l'économie sociale

et en devient la directrice générale. Son désir était d'investir dans l'aspect économique de sa communauté, sans toutefois faire fi de ses valeurs de démocratie et de solidarité. La mise sur pied d'entreprises administrées de manière collective était essentielle. «Une communauté peut contrôler ses outils de développement et faire en sorte que ce développement soit bénéfique pour la collectivité. C'est d'ailleurs pour cela que l'on dit que l'économie sociale fait partie d'un mouvement de démocratisation économique.»

travail cumule de nombreuses réalisations en terme de reconnaissance des acteurs économiques et du développement d'outils. En 1999, le Groupe devient l'actuel Chantier de l'économie sociale, véritable carrefour d'échanges des différents acteurs de l'économie sociale québécoise. En tant que présidente-directrice générale du Chantier, Nancy Neamtan est fière des avancées de l'économie sociale dans la société québécoise. Elle regrette toutefois que cette économie ne soit pas encore pleinement reconnue. Loin de s'en

«Une communauté peut contrôler ses outils de développement et faire en sorte que ce développement soit bénéfique pour la collectivité.»

— Nancy Neamtan

Le début d'une aventure

En 1996, Lucien Bouchard, alors premier ministre du Québec, convoque le Sommet sur l'économie et l'emploi. Pour l'occasion, on crée le Groupe de travail sur l'économie sociale. Nancy Neamtan en est la présidente. «C'est à cette occasion que j'ai véritablement appris ce qu'était l'économie sociale, et que l'on a défini ce secteur économique avec précision.» À la suite de ce sommet, des dizaines de projets se mettent en branle. Au bout de deux ans, le Groupe de

inquiéter, Mme Neamtan fait confiance à la relève. «On voit beaucoup de jeunes engagés dans l'économie sociale, c'est très encourageant. Notre devoir c'est de faire de la place à cette nouvelle génération qui, je crois, osera encore plus que la mienne.»

□□□

Le Chantier de l'économie sociale soutient le développement et la consolidation d'entreprises et d'organismes d'économie sociale. Il travaille à faire reconnaître l'économie sociale de la structure socio-économique du Québec.
Renseignements : www.chantier.qc.ca

K à part

Marie-Claude Marsolais

Selon K, il est fondamental de prendre un temps d'arrêt pour réfléchir à l'époque de surconsommation et de surproduction dans laquelle nous vivons. Son engagement cet automne dans l'économie sociale et solidaire lui en a fourni l'occasion. «Ce qui me touche dans les entreprises d'économie sociale, c'est la manière dont elles s'organisent. Elles devraient être un modèle de fonctionnement pour tous. Ces entreprises veulent faire de l'argent afin de le redistribuer dans la société. Ça va à l'encontre du "je, me, moi"», raconte la jeune femme.

L'engagement de K comporte de multiples aspects. Depuis 1997, elle a porté de multiples chapeaux dans l'univers médiatique : chercheuse, directrice artistique et reporter, pour n'en nommer que quelques-uns. De fil en aiguille, avec un souci de ne faire que des choix «éco-conscients», elle s'est intéressée à la mode éthique.

Le «saint-éthique»

Porte-parole de la friperie-atelier de création de vêtements recyclés *La Gaillarde*, K a donné de multiples conférences sous le thème de la mode éthique. Au moment de l'entrevue, elle

Elle a 30 ans et veut vivre le plus sainement possible. Pour le symbole et par souci écologique, elle a laissé tomber les lettres de son nom pour n'en garder qu'une : K. Interpellée par les causes sociales, l'environnement et la solidarité, l'«écocommunicatrice» K est l'une des porte-parole du Sommet de l'économie sociale et solidaire, qui aura lieu les 17 et 18 novembre à Montréal. À la mi-octobre, elle était au Salon de la mode éthique de Paris afin de promouvoir les designers «éthiques» québécois. Rencontre avec une jeune femme «éco-engagée».

préparait notamment son départ pour le Salon de la mode éthique de Paris où elle a accompagné six designers éthiques. Rendu possible grâce à l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), ce voyage est une initiative de K. «Il y a tant de talent et de créativité au Québec en design éthique qu'il fallait que l'on fasse partie de l'événement.»

La mode conventionnelle, selon K, «c'est la facilité. Et la facilité, c'est engourdissant!» La création «récup» décuple l'inventivité. Les designers de mode éthiques cherchent continuellement à se renouveler et à s'adapter à ce qui leur tombe sous la main. Ils sont 70 au Québec. Entre eux, il y a une concurrence que K qualifie de «solidaire». «C'est presque un mouvement social, affirme-t-elle, les designers ont tous le désir de réussir et ont réalisé qu'en s'entraïdant, ils peuvent faire beaucoup plus.» La mode éthique n'a rien à voir avec le look hippie, mais fait encore l'objet de certains préjugés. Pour être éthique, les designers doivent respecter essentiellement deux règles primordiales : le respect des droits fondamentaux des employés et le souci pour l'environnement. «Les vêtements et accessoires de la mode éthique ne sont

pas faits avec des tissus fabriqués en Chine, mais plutôt avec des tissus récupérés. C'est environnemental puisque rien ne finit dans les sites d'enfouissement», explique la jeune femme, qui ne se rappelle pas la dernière fois où elle a acheté un vêtement fait de matériaux neufs.

□□□

Pour s'habiller éthique :
La Gaillarde (www.friperielagaillarde.com), lieu de diffusion de mode éthique qui représente une quinzaine de designers.
Les Friperies Renaissance (www.renaissancequebec.ca) qui sont au nombre de sept à Montréal
Le site Web de K, www.vousetesici.ca, offre une liste des designers éthiques du Québec et de Toronto.



Photo : Marie-Claude Marsolais

K, «éco-communicatrice» et l'une des porte-parole du Sommet de l'économie sociale et solidaire

Cet automne,
le Québec affiche ses valeurs!

De septembre
à la fin novembre
se tient la

SAISON

de l'économie sociale et solidaire

À travers le Québec,
des dizaines d'activités
de promotion et
d'information (lancements,
colloques, conférences,
journées portes ouvertes, etc.)

Aussi au programme :
six foires, dont la
**Foire nationale de
l'économie sociale et
du commerce équitable**,
les 17 et 18 novembre
au Marché Bonsecours.

Programmation complète et information : www.chantier.qc.ca, 514 899-9916 ou 1 888 251-3255

NOTRE CHOIX EST CLAIR. NOTRE CHOIX EST VERT.



Hydro-Québec a placé l'efficacité énergétique en tête de ses priorités. Elle soutient ses clients dans leur volonté de consommer l'électricité de façon efficace et fait la promotion de produits éconergétiques. Mieux consommer, c'est notre affaire à tous. Chaque geste compte.

Mieux consommer l'énergie, c'est bon pour nous tous et c'est bon pour l'environnement.



Procurez-vous le 3^e Œil MagDVD



Le MagDVD en est à ses débuts et vous aurez peut-être de la difficulté à vous le procurer dans la rue où il sera offert à 5 \$. Vous pouvez donc commander le 1^{er} numéro du MagDVD dès maintenant. Cette copie est en vente à 15 \$, incluant le DVD et un don de 10 \$ pour assurer le succès de ce nouveau projet.

_____ X 15 \$ = _____ \$
Nombre de copies Montant

Pour plus d'information concernant le 3^e Œil MagDVD, consultez www.3oeil.com

M. Mme.

Prénom : _____

Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Province : _____

Code Postal : _____

Courriel : _____

Téléphone : () _____

Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

N° de carte | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Merci!

Signature X _____

Découpez et postez ce coupon au
Groupe communautaire L'itinéraire
2103, rue Ste-Catherine Est,
Montréal (QC) H2K 2H9

Commande
par téléphone
514-597-0238
poste 226

CRISES

www.crises.uqam.ca

Centre de recherche sur les innovations sociales

Le Centre de recherche sur les innovations sociales

est une organisation interuniversitaire
et pluridisciplinaire qui étudie et analyse
les innovations et les transformations
sociales.

Tout pour le membre !

Notre engagement unique de bon service à la clientèle.



Desjardins

Caisse du Quartier-Latin
de Montréal



As-tu l'oreille à la culture?

Des gratte-ciel au macadam sur les ondes
de CIBL Radio-Montréal!

Le 4 à 6
du LUNDI au VENDREDI
dès 16h

101,5 Radio-
Montréal

www.cibl1015.com

Esclaves sexuelles au nom de l'amour

Ariane Gagné

Tabou et ignorance pèsent lourd sur le phénomène de la prostitution juvénile. Avant d'entreprendre son étude, qui a culminé avec la publication de *Jeunes filles sous influence*, Michel Dorais, professeur au département de sociologie de l'Université Laval, a constaté que tous les ouvrages sur les gangs de rue évitaient la question. Il a alors tenté de combler ce manque afin d'analyser le contexte qui mène des adolescentes, au nom de l'amour, à subir viols et exploitation sexuelle. *L'itinéraire* l'a interviewé.

Michel Dorais dépeint le portrait des prostituées mineures. Les quelques aventureuses et indépendantes, qui conservent une certaine liberté, recherchent le trip ou l'aisance financière. «Elles sont très importantes, car elles servent de vitrine au gang qui signifie : la prostitution, c'est l'fun.»

Les soumises sont plus nombreuses. Naïves et influençables, elles se montrent sensibles aux attentions démesurées (*love bombing*) des jeunes hommes qui font tout pour les amadouer. La culture amoureuse est peu développée dans la vie masculine. Dans les gangs de rue, elle est tout simplement ridiculisée.

«Un gars qui aime une fille est une femmelette. La vie est pour eux une jungle où le "vrai" mâle doit dominer», fait remarquer Michel Dorais. En contrepartie, les filles valorisent généralement l'amour. «L'une d'elles me disait : il m'appelait aux cinq minutes, il me donnait une foule de cadeaux. Je ne pensais jamais qu'un gars m'aimerait comme ça.»

Certaines deviennent peu à peu des esclaves sexuelles. À ce stade, elles sont prostituées à plein temps et ne retirent aucun des énormes bénéfices qu'elles rapportent. Pour Michel Dorais, «ça prend presque la providence pour les sortir de là.» En outre, une grande partie des victimes subissent le *gang bang*. Rite d'initiation visant à préparer la jeune femme à ses futures activités de prostitution, il n'est ni plus ni moins qu'un viol collectif. La nouvelle petite amie d'un membre est forcée d'avoir des rapports sexuels avec tout le groupe. Une fois bien enrôlée, la jeune fille ne peut plus se passer de la drogue que lui vend – car ce n'est plus un cadeau – son proxénète. «Cette béquille lui permet d'endurer les hommes ventrus, chauves, dégueus, qui lui demandent toutes sortes de saloperies que les prostituées adultes refusent», ajoute le professeur Dorais.

Celles qui ont conservé un lien avec un ami ou un membre de la famille arrivent parfois à s'en sortir. Michel Dorais a interviewé quelques-unes d'entre elles. «Elles ont honte. Elles se disent : maudit que je suis *niaiseuse* de m'être fait prendre comme ça!»

De vieux démons

L'auteur déplore le vieux fond catholique de la société qui réapparaît aussitôt que la sexualité est en jeu. Au Québec, dénonce-t-il, on a déjà responsabilisé une femme victime de viol en se disant : «Ah, elle a dû courir après!». De la même façon, la société s'est laissée influencer par la religion en se représentant les prostituées comme du «ben mauvais monde». Cette condamnation morale plane même sur les mineurs, pense Michel Dorais. En ce qui les concerne, par contre, on ne peut parler en aucun cas de choix éclairé. «Ces filles-là, elles se sont fait violer des centaines de fois!» La prostitution juvénile devrait d'ailleurs, d'après lui, être un crime apparenté au viol. «À l'heure actuelle, il est puni comme le serait un vol de pain.»

Avant d'en arriver à la répression, estime Michel Dorais, il faut faire de la prévention. Or, plaide-t-il, cette dernière est actuellement dirigée vers les mauvaises personnes. «Quand on fait de la prévention contre la vitesse au volant, on s'adresse aux chauffards. On ne dit pas aux piétons d'éviter de marcher sur la rue. Pourquoi, quand il est question de sexe, dit-on aux victimes de ne pas marcher sur le trottoir au lieu de s'adresser aux gars qui sont au volant? C'est un non-sens!» Un effort particulier devra aussi être fourni, précise-t-il, pour cibler les clients potentiels de réseaux de prostitution juvénile.



Michel Dorais, *Jeunes filles sous influence*, VLB Éditeur, Montréal, 2006.



Le sociologue Michel Dorais

(...) Une grande partie des victimes subissent le *gang bang*. Rite d'initiation visant à préparer la jeune femme à ses futures activités de prostitution, il n'est ni plus ni moins qu'un viol collectif.

Prévention de la criminatilé

Récidive chez les ex-détenus sans-abri

Comment l'éviter?

Quelles sont les causes

Marisabelle Bérubé
Recherchiste pour L'itinéraire

En 1999, Jean-Pierre Lizotte, un des collaborateurs de L'itinéraire, est décédé à la suite d'une arrestation musclée en face du Shed Café à Montréal. Il avait passé les 20 dernières années de sa vie entre la prison et la rue. Se retrouvant bien souvent sans-abri en sortant de prison, il retombait dans la «petite criminalité» et retournait «en-dedans». Plusieurs personnes se retrouvent à la rue en sortant de prison et ne parviennent pas à se réinsérer dans la société. Seules, victimes aussi des craintes du public, elles sont parfois plongées dans un cercle vicieux dont elles ne peuvent se sortir... et retournent en prison.

La question de la judiciarisation des populations itinérantes à Montréal est devenue, au cours de la dernière décennie, un sujet de préoccupation grandissant pour les organismes qui œuvrent auprès de ces populations. Le Groupe communautaire L'itinéraire désire s'impliquer davantage auprès des ex-détenus sans-abri dès leur libération afin de prévenir la récidive et de favoriser leur réintégration en société.

«La judiciarisation est actuellement un fléau qui touche la population sans-abri, de dire Serge Lareault, directeur général de L'itinéraire. Comme c'est le cas pour la plupart des organismes, nous travaillons dans le but de l'éviter. Cependant, une fois que la personne a été incarcérée et qu'elle sort de prison, on constate que l'isolement social est encore plus important. Les cas de récidive nous indiquent qu'il y a un problème. Tout en sachant qu'il s'agit d'une problématique complexe, nous croyons qu'il faut essayer de développer un réseau d'aide qui puisse donner plus de chances à la réintégration de l'ex-détenu en répondant d'abord à ses besoins urgents dès sa sortie de prison.»

**Nous désirons connaître
votre opinion
sur la récidive.
Vous êtes invité à consulter
la page de notre site
Internet dédiée à ce sujet
afin de nous informer
de votre vision
sur la problématique :**

**www.itineraire.ca/recidive
ou encore
recidive@itineraire.ca.**

Dans le cadre de cette réflexion, une recension des écrits¹ sur le sujet a été réalisée au cours de l'été. Voici les grandes lignes de ce qu'on y apprend. D'entrée de jeu, on constate que peu de recherches ont été consacrées aux particularités de la récidive chez les ex-détenus et les sans-abri. Les études consultées¹ traitent des impacts de l'incarcération dans leur parcours de vie, décrivant le phénomène tant du point de vue sociologique, criminologique, statistique que géographique. Toutefois, on n'y aborde pas de façon élaborée la

question de l'itinérance. Une attention particulière a donc été accordée aux études portant sur les jeunes, l'errance et les relations avec le système judiciaire, à la recherche de liens qui permettent de mieux appréhender la dynamique de la récidive.

Trois grandes perspectives ont été retenues : le point de vue des institutions carcérales, celui des centres de recherche et, enfin, celui des organismes gouvernementaux ou autres. Le milieu carcéral reconnaît la présence, parmi sa clientèle (sic)¹, d'une «minorité importante d'individus affirmant ne pas avoir de domicile fixe et de sans-abri», d'un nombre élevé de personnes aux prises avec une consommation importante d'alcool et de drogues, ainsi que d'un intérêt relatif pour les programmes et ressources d'aide mis à leur disposition. On y trouve également les statistiques d'admission et leur évolution entre 1992 et 2002. Par ailleurs, une analyse fédérale du Programme d'acquisition des compétences psychosociales¹ propose une collaboration avec le milieu communautaire afin d'en améliorer l'efficacité.

et les solutions?

Les études provenant des centres de recherche universitaires tentent de mieux cerner les caractéristiques de la dynamique itinérance/incarcération et des impacts de la justice pénale sur les trajectoires de vie des jeunes de la rue. Elles exposent au passage la détérioration de la situation personnelle que l'expérience carcérale entraîne : une hausse des prises en charge subséquentes par le système pénal, un accroissement de l'indigence et une difficulté accrue d'obtenir des services.

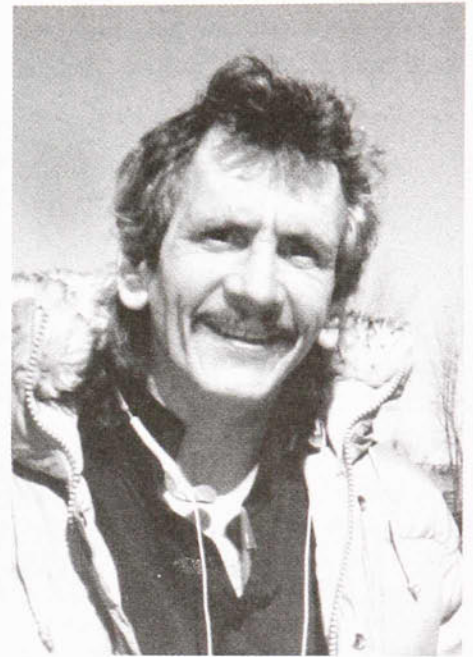
Selon les autres organismes gouvernementaux qui ont étudié la question de l'itinérance, de la criminalité et de la santé, les groupes communautaires déplorent et souvent, dénoncent les faits suivants :

- Plus le jeune a eu de démêlés avec la police, plus il est susceptible d'être inculpé.
- Parmi les récidivistes, la gravité des infractions renvoyées à la cour n'affiche aucune tendance particulière.
- La quête d'un emploi continue d'être considérée comme une condition essentielle à la réinsertion.
- La nature des sanctions n'a pas d'effet réducteur sur la récidive; (...) il y a des indications qui tendent à associer un accroissement de la durée d'incarcération à une légère augmentation de la récidive.
- Il semble y avoir une forte corrélation entre l'alcoolisme et la toxicomanie chez les jeunes et le fait d'avoir des problèmes avec le système judiciaire.

- (...) plus de la moitié des jeunes de la rue ont déclaré avoir été détenus pendant une nuit ou pendant une période encore plus longue.
- (...) la famille sert de filet de protection contre la précarisation totale. Qu'il s'agisse d'un parent, d'une sœur, d'un frère (...), elles offrent un dépannage temporaire (financier, affectif, domiciliaire) qui permet de traverser les crises diverses.
- (...) la société a toujours hésité entre la répression et la charité à l'égard des vagabonds. Pourtant, il semble qu'aujourd'hui le vent répressif souffle plus fort sur différentes villes en ce qui a trait à l'intervention auprès des personnes sans domicile, criminalisant tant les stratégies de survie que leur condition de sans-abri.

À la lumière de ces observations, la prochaine phase de l'exercice amorcé par *L'itinéraire* consistera à recenser les initiatives du milieu communautaire et du grand public pour accueillir, soutenir, aider et améliorer le sort des ex-détenus et des sans-abri. Cette consultation auprès des groupes, organismes et citoyens s'avère nécessaire afin de mieux identifier les services additionnels qui feraient la différence, à défaut de s'attaquer à la racine profonde de l'itinérance, soit la pauvreté. *L'itinéraire* publiera dans les prochains mois la suite des résultats de sa recherche.

¹ Retrouvez les différentes sources de ce texte dans la bibliographie disponible en ligne au www.itineraire.ca/recidive



En 1999, Jean-Pierre Lizotte, un des collaborateurs de *L'itinéraire*, est décédé à la suite d'une arrestation musclée en face du Shed Café à Montréal. Il avait passé les 20 dernières années de sa vie entre la prison et la rue.

Faites connaître votre opinion

Nous désirons connaître votre opinion sur la récidive. Vous êtes invité à consulter la page de notre site internet dédiée à ce sujet afin de nous informer de votre vision sur la problématique, sur les groupes, les programmes ou les activités que vous connaissez et qui contribuent à diminuer le risque de récidive des ex-détenus et des sans-abri. Que vous soyez un résident de Montréal ou un organisme communautaire, n'hésitez pas à compléter notre sondage en ligne (10 questions et réponses et vos commentaires) ou encore à consulter la documentation que nous avons récoltée sur le sujet. Rendez-vous à www.itineraire.ca/recidive ou communiquez par courriel à recidive@itineraire.ca.

Invasion de domicile Le CAVAC est là pour vous aider

Cindy Lapointe

Un soir, alors que Monsieur Bertrand (nom fictif) termine son repas avec sa conjointe, on sonne à la porte. Tout en continuant sa conversation, un verre de vin à la main, il va ouvrir. Un individu pousse violemment la porte, entre de force en poussant brusquement Monsieur Bertrand : Monsieur et Madame Bertrand ont été victimes d'une invasion de domicile¹.

Monsieur Bertrand raconte à Karine, une intervenante du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels de Montréal (CAVAC), qu'il se sent coupable d'avoir ouvert la porte à un inconnu, puisque maintenant, sa femme a peur de tout. Karine nous explique comment les victimes de ce type de crime peuvent se sentir : «L'invasion de domicile est un crime se produisant à l'intérieur de notre demeure. Les personnes victimes ne se sentent plus en sécurité dans leur propre maison et peuvent développer plusieurs symptômes». En fait, chaque personne réagit différemment face à un acte de violence. En général, au cours des mois subséquents, on remarquera une diminution des conséquences, mais rien n'est oublié. La personne s'adapte à une nouvelle réalité. Cependant, pour certaines personnes, les symptômes peuvent persister ou encore s'aggraver. Dans ce cas, il est très important d'obtenir une aide professionnelle spécialisée qui pourra aider la personne à réduire ces symptômes de stress post-traumatique qui l'empêche de fonctionner dans plusieurs sphères de sa vie.

Si vous vous retrouvez dans une situation similaire à celle décrite précédemment, sachez que l'une des premières choses à faire est d'en parler à une personne de confiance. Le soutien de vos proches est très important dans ce type de situation. Madame Geoffron, directrice générale du CAVAC de Montréal, affirme qu'il peut être bénéfique de parler avec des intervenants spécialisés en intervention post traumatique. C'est en appelant au CAVAC que vous obtiendrez cette aide. Le mandat de cet organisme est d'offrir des services à toute personne ayant été victime d'un acte criminel, aux proches d'une personne victime ou aux témoins d'un acte criminel. Retenez également que les services du CAVAC sont gratuits et offerts par une équipe d'intervenants professionnels. Un seul numéro à se souvenir pour rejoindre le CAVAC de votre région : 1-866- LE CAVAC (1-866-532-2822).

¹ Inclut l'introduction par effraction, le vol qualifié, la séquestration et la menace.

CAVAC

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler



Anne-Marie Dussault Journaliste de rigueur et de cœur

Audrey Coté

Anne-Marie Dussault correspond en tous points à l'image qu'elle projette à la télévision : ouverte, généreuse, humble et rigoureuse. Des faits parlent d'ailleurs d'eux-mêmes : depuis trois ans, la journaliste et animatrice est la grande amie de *L'itinéraire* et de ses camelots pour qui elle anime bénévolement plusieurs événements. Authentique à l'écran comme dans la vie, c'est avec enthousiasme qu'elle s'est confiée à *L'itinéraire*.



Photo : Jérôme Savary

Comme plusieurs femmes, Anne-Marie Dussault a longtemps manqué de confiance en elle. «Très jeune, je rêvais en secret de devenir journaliste, mais je ne croyais pas assez en moi pour me diriger vers le journalisme. Je réussissais bien académiquement et le Droit m'est apparu comme une avenue intéressante», confie-t-elle sans détours. En 1975, elle obtient un diplôme en Droit et, pendant quelques années, elle pratique comme Procureur de la Couronne au Tribunal de la Jeunesse. Son rêve de devenir journaliste commence à prendre forme lorsqu'elle décide de médiatiser un congrès international sur la judiciarisation en 1979. Par la suite, un réalisateur de TVA lui offre de dénicher des invités pour une émission, parallèlement à son occupation de Procureur.

Graduellement, l'avocate qui se passionne pour le journalisme gravit les échelons du métier journalistique jusqu'à ce qu'en 1981, un réalisateur lui offre l'animation d'une émission à Québec. C'est à ce moment qu'elle abandonne la pratique du Droit. «Devenir journaliste était plus fort et correspondait à tout ce

que je souhaitais vivre», se souvient celle qui n'a jamais cessé de travailler comme journaliste depuis 25 ans. De TVA, elle passe à Radio-Canada où elle travaillera plusieurs années. En 1993, la journaliste fait le saut vers Télé-Québec pour une aventure qui durera 10 ans. Depuis septembre dernier, l'animatrice est de retour à Radio-Canada et anime quotidiennement *Au cœur de l'actualité*, une émission où elle échange notamment avec le public. «J'aime animer des émissions en interaction avec le public, car cela favorise la circulation des idées dans une société».

À la lumière du chemin parcouru, elle se dit fière d'avoir «réussi à dur», car «c'est un métier difficile où la précarité est en hausse, sans compter les forces économiques et politiques qui s'attaquent de plus en plus à l'éthique de la profession», explique celle qui a été présidente de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec de 2001 à 2004. Croit-elle qu'il est plus difficile pour les femmes d'atteindre les sommets du métier journalistique? Selon la journaliste, la conciliation famille-travail s'avère compliquée pour les femmes.

«Lorsque j'ai eu mon fils qui a aujourd'hui 20 ans, j'ai pris seulement trois semaines de congé de maternité, car je ne pouvais pas trop m'absenter du travail. Et après, j'ai dû refuser des offres de journalisme international, car je ne voulais pas risquer de laisser un enfant orphelin.» Modèle pour plusieurs jeunes femmes journalistes, Anne-Marie Dussault a été honorée dans la catégorie «Communication» au Gala femmes de mérite 2006 du Y des femmes. «La recherche de justesse et de pertinence, c'est toujours ce qui doit nous guider comme journaliste», dit-elle de sa profession.

Associée à la prise de parole depuis toujours, notamment parce qu'elle a été l'animatrice de *Droit de parole* à Télé-Québec pendant 8 ans, la journaliste s'intéresse aussi à la voix des marginaux. C'est pourquoi elle apprécie les camelots qui écrivent dans *L'itinéraire* : «Pour eux, c'est un geste de dignité et ça nous permet de connaître leur réalité. Écrire est courageux puisque cela laisse des traces. J'ai beaucoup d'admiration pour ces camelots.»

MOTS DE CAMELOTS



Maxine Timperley
Camelot, métro Lionel-Groulx

Ce qui me fait le plus peur... c'est moi!

Nous pouvons être notre meilleur ami ou notre pire ennemi! Chaque jour, il faut choisir de passer une bonne ou un mauvaise journée. Hé! oui, c'est nous qui décidons, pas les autres, pas la température, pas le trafic, nous, moi, toi! J'ai peur de moi lorsque je m'autodétruis, quand je suis négative, «plaignarde», critique ou lorsque je me sens coupable. Fini cette poubelle! Je suis positive maintenant. Au présent, je remercie Dieu de la belle journée, de pluie ou de soleil, auto ou pas. Je suis responsable, pas coupable. Je m'efforce de faire de mon mieux et, lorsque je commets des erreurs, je me pardonne sans ruminer mon passé. C'est ça le bonheur! Vivre le moment présent, un jour à la fois! Sois ton meilleur ami et aime la vie! Avec amour.



Maxime
Camelot, métro Jarry
et Fleury/de la Roche

Vive les travaux communautaires!

Les travaux communautaires que j'accomplis chaque semaine depuis trois ans m'apportent beaucoup de satisfaction. J'ai été assez malchanceux en vélo et en camion et les policiers m'arrêtaient souvent. Je n'étais pas toujours assez concentré sur ce que je faisais. J'avoue aussi que je ne payais pas mes contraventions. À l'époque, je me foutais de tout. J'ai accumulé le montant faramineux de 45 000 \$! Maintenant, je peux dire que je connais bien les règlements municipaux. Depuis trois ans, je règle toutes les dettes que j'ai envers la Ville de Montréal par des travaux communautaires. Pour moi, il n'était pas question d'aller en prison pour les payer. Depuis, je travaille auprès des personnes âgées du Centre de bénévolat de Laval, ainsi qu'avec L'Endroit de Laval, un organisme qui s'occupe des personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Concrètement, j'apporte des repas chauds chez des personnes âgées qui ne peuvent pas se déplacer. J'aime beaucoup leur compagnie. J'ai même passé de beaux moments à les écouter me raconter leurs histoires personnelles. Je crois qu'en retour elles m'apprécient car elles me font confiance. De temps en temps, je les accompagne à leurs rendez-vous chez le médecin. À L'Endroit, je m'occupe de l'entretien général.

À ces deux endroits, je suis content de faire quelque chose de bien. Finalement, je remercie les policiers de m'avoir donné des tickets car, grâce à eux, je me sens utile dans la société!



Photo : Jérôme Savary

SOLUTION de la page 30

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | I | C | O | N | O | C | L | A | S | T | E | S | E | P |
| 2 | O | R | D | I | N | A | I | R | E | L | U | C | R | |
| 3 | N | E | O | N | U | R | E | S | B | R | O | D | E | |
| 4 | O | T | R | A | N | T | E | A | R | E | O | L | E | S |
| 5 | S | A | S | I | T | E | M | U | P | A | S | | | |
| 6 | P | A | T | D | O | T | E | F | F | O | R | C | E | |
| 7 | H | G | M | O | N | E | L | A | D | I | R | E | | |
| 8 | E | L | O | I | N | A | T | H | E | T | I | S | | |
| 9 | R | O | B | I | N | E | T | I | E | R | S | E | P | T |
| 10 | E | S | T | O | A | T | A | M | T | I | | | | |
| 11 | S | E | C | U | L | I | E | R | S | U | N | I | | |
| 12 | B | A | N | A | L | L | R | | P | R | I | V | E | |
| 13 | R | I | D | E | A | L | I | S | T | E | G | E | L | |
| 14 | A | R | R | E | T | A | E | T | H | U | S | E | A | |
| 15 | S | I | T | S | F | S | E | E | | B | R | I | N | |

ENTREVUE DU CAMELOT

Marie-Hélène Lamarche

Engagée contre l'exclusion

Hector Daigle

Camelot et membre du conseil
d'administration de L'itinéraire

Pendant dix semaines, Marie-Hélène Lamarche a travaillé comme intervenante stagiaire à L'itinéraire. En tant que camelot et membre du conseil d'administration, je veux rendre hommage à cette jeune femme pour le bon travail qu'elle a effectué et sa bonne humeur communicative. J'étais curieux de savoir comment elle avait vécu son expérience. Je souhaite expliquer davantage aux lecteurs ce qui se fait à L'itinéraire en termes d'intervention et qu'ils sachent comment on utilise l'argent qu'ils nous donnent.

L'itinéraire : Marie-Hélène, peux-tu te présenter?

Marie-Hélène Lamarche : J'ai 24 ans, je viens de Drummondville et je suis en deuxième année de travail social à l'UQAM. Pour moi, le travail social, c'est pas seulement une job, c'est aussi contribuer à rendre la société plus humaine.

L'itinéraire : Que retiens-tu de tes semaines passées à L'itinéraire?

Marie-Hélène Lamarche : À L'itinéraire, j'ai rencontré des personnes merveilleuses et une complicité s'est établie avec les gens du Café sur la rue. J'ai aussi connu quelques personnes, dont toi, Hector, qui m'ont fait croire que la volonté pouvait déplacer des montagnes. Mon expérience à L'itinéraire a confirmé ma volonté de travailler auprès des personnes souffrant de solitude, d'isolement et de l'itinérance.

L'itinéraire : Que t'a apporté ton travail ici?

Marie-Hélène Lamarche : J'ai tellement appris ici! Pendant ces dix semaines, j'ai davantage pris conscience de la souffrance causée par l'isolement et la solitude. J'ai senti le poids de cette solitude chez tant de personnes. J'ai compris qu'un simple sourire, une oreille intéressée et attentive pouvait faire toute la différence. Au cours de ce stage, j'ai aussi appris énormément de notions techniques propres à l'intervention: les ressources existantes, certaines maladies, les modes de prévention, les drogues, comment agir en situation de crise, mieux connaître mes forces et mes faiblesses en tant qu'intervenante.

L'itinéraire : Pourquoi fais-tu ce travail?

Marie-Hélène Lamarche : Ça me remplit de me sentir utile, ça donne un sens à ma vie. Je trouve que ça n'a pas d'allure qu'il y ait du monde seul : entouré, on est plus fort. C'est aussi un engagement politique de travailler dans le communautaire, car ça n'a pas de sens qu'il y ait autant d'inégalités dans un pays aussi riche que le Canada.

L'itinéraire : As-tu un autre travail en vue?

Marie-Hélène Lamarche : Je vois ma vie comme une succession de projets. Je suis une femme de défis. Après L'itinéraire, je pars faire un stage de huit mois dans un centre de santé communautaire de la communauté algonquine de Kitcisakik, près de Val-d'Or. Ça fait longtemps que je veux travailler auprès des Premières Nations.

L'itinéraire : As-tu quelque chose à ajouter?

Marie-Hélène Lamarche : Isabelle a été une superviseure de stage incroyable, super ouverte. L'équipe de L'itinéraire fait un très beau travail, mais il faudrait plus d'intervenants pour réaliser encore plus de choses [NDLR : Isabelle Bessette est la seule intervenante salariée de L'itinéraire]. Enfin, je tiens à remercier les gens qui fréquentent le Café sur la rue d'avoir accepté d'échanger avec moi, de s'ouvrir!

(La première entrevue d'Hector a été rédigée en collaboration avec Jérôme Savary, adjoint à la rédaction de L'itinéraire.)

Hector Daigle et
Marie-Hélène Lamarche



Contes et Comptes

du prof Lauzon

Léo-Paul Lauzon, professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

Claude Castonguay, le faiseur faisanté par excellence

Claude Castonguay est un autre hypocrite de première classe que compte malheureusement le Québec en trop grand nombre. Il représente le prototype par excellence de faiseurs qui, avec l'appui des gros affairistes d'ici comme Power Corporation, présentent faussement leurs projets au nom de l'intérêt général et du bien commun alors que, dans les faits, la mise en application de leurs projets ne profite, énormément, qu'à eux seuls, et à leurs amis, au détriment du bien commun et aux frais de l'ensemble de la population, appauvrissant au passage les gens ordinaires. Un individu à faire vomir, c'est moi qui vous le dis mes amis.

Premièrement, il se présente toujours comme le père de l'assurance-maladie au Québec. C'est totalement et intégralement faux, comme l'a démontré l'excellent journaliste André Noël de *La Presse* dans son texte du 20 mai 2006 intitulé: «Castonguay est-il vraiment le père de l'assurance-maladie?» Le véritable instigateur du système de santé publique au Canada fut le premier ministre du Nouveau Parti démocratique (NPD) de la Saskatchewan, monsieur Tommy Douglas, qui a eu le mérite et le courage de l'implanter le premier dans cette province. Ensuite, les autres provinces, de la Colombie-Britannique à l'Ontario, en passant par le Québec, n'ont fait que suivre et copier le modèle de santé publique de la Saskatchewan. Au Québec, on doit l'instauration de l'assurance-maladie au gouvernement de l'Union nationale et non au Parti libéral du Québec, et encore moins à Claude Castonguay.

Deuxièmement, il omet toujours de dire, et ses lobbyistes aussi —pardon... ses journalistes— que, s'il a passé seulement quelques années en politique active, il fut pendant plusieurs années président de la compagnie d'assurances La Laurentienne qui, comme toutes les compagnies d'assurances, ressortirait financièrement

gagnante de la privatisation de notre santé publique. De plus, il est actionnaire et administrateur de compagnies pharmaceutiques comme Andromed et Procréa BioSciences qui sont les principales responsables de la hausse des coûts de notre système de santé publique. Pourquoi les médias et lui omettent-ils de divulguer ces faits, si ce n'est pour bernier la population?

Claude Castonguay se présente toujours comme le père de l'assurance-maladie au Québec. C'est totalement faux.

Troisièmement, ça fait plus de douze ans qu'il répète toujours la même mautadite rhétorique usée à la corde de la privatisation obligée de notre santé publique que les journaux de Power Corp., qui a de gros intérêts dans la santé privée par le biais de ses filiales Great West Life, London Life et Canada Life, reproduisent dans leurs pages (*La Presse*, *Le Soleil*, *La Tribune*, *Le Nouvelliste*, *Le Droit*, *Le Quotidien* et *la Voix de l'est*) sur une base régulière afin de vous farcir

encore plus la cervelle et amener chez vous apathie et résignation. N'allez surtout pas dire que Claude Castonguay est un idéologue, non, non, c'est plutôt un penseur qui jette un regard complètement «désintéressé» et «neutre» sur notre système de santé publique, et qui a l'extrême courage de proposer un ticket modérateur de 25 \$ pour chaque visite chez le toubib et de privatiser la santé publique en permettant aux patients de souscrire à des assurances privées de compagnies comme la sienne —La Laurentienne— et celles de Power dont la Great West Life et la London Life. Attention, le coût de ces assurances privées seraient entièrement déductibles d'impôts, ce qui fait qu'on se retrouverait avec un système de santé privé qui n'aurait de privé que le nom, étant financé abondamment par les fonds publics grâce aux déductions fiscales.

Voici quelques opinions de notre charlatan préféré, Claude Castonguay, qui ont été aimablement reproduites récemment dans *La Presse*. Entre amis intéressés, faut s'entraider. Un autre touchant exemple de solidarité entre nos monarques.

«Les risques de dérapage. Des éléments d'un régime de santé privé vont se

Claude Castonguay est actionnaire et administrateur de compagnies pharmaceutiques comme Andromed et Procréa BioSciences qui sont les principales responsables de la hausse des coûts de notre système de santé publique.

développer assez rapidement. Il faut les balises», *La Presse*, 12 février 2006 ; «Gare à la passivité. Il serait imprudent pour le gouvernement québécois d'adopter des solutions minimalistes au problème soulevé par le jugement Chaoulli», *La Presse*, 11 février 2006.

Ces deux derniers textes ont été rédigés en collaboration avec l'éminent Claude Forget qui, lui aussi, comme l'autre beau Claude, a été ministre libéral des Affaires sociales au Québec. De plus, il est le conjoint de la présidente du Conseil du trésor de l'actuel gouvernement libéral de Jean Charest, Monique Jérôme-Forget, celle-là même qui veut dégraisser, moderniser, adapter et «réingénierer» le Québec, et qui affectionne beaucoup, comme son conjoint et Claude, le privé. Maudit que le monde est petit! Et il le serait encore plus si on savait tout de ces relations «incestueuses» entre les grands de ce monde. Pour Jean Charest et Monique Jérôme-Forget, moderniser et adapter le Québec, ça veut dire, par exemple, aller jusqu'à privatiser nos parcs publics, comme celui du Mont Orford, pour les petits amis du Parti libéral du Québec.

«Désunion. Alors que nous devrions chercher à nous unir, nous persistons dans l'affrontement entre fédéralistes et souverainistes», *La Presse*, 5 novembre

2005 ; «Claude Castonguay ne croit plus au système de santé public actuel. Le père de l'assurance-maladie encourage le privé», *La Presse*, 8 novembre 2005 ; «Une mauvaise idée. La création d'une caisse vieillesse est loin d'être une solution judicieuse», *La Presse*, 4 août 2005.

N'allez surtout pas répéter que je suis jaloux de la couverture médiatique empressée et bienveillante que Claude reçoit de *La Presse*. Faut être tout simplement réaliste. Moi aussi, si seulement j'avais de bonnes idées, je suis assuré que mes opinions seraient publiées avec autant de célérité dans *La Presse*. C'est pour ça qu'au moins douze de mes dernières opinions n'ont pas été publiées dans les quotidiens de Power Corp. Je ne suis qu'un idéologue démodé et, si seulement je faisais l'effort de changer, d'avoir une meilleure attitude et de mettre fin à des amitiés négatives, comme celle que j'entretiens avec Michel Chartrand, qui sait, je serais peut-être nommé un jour personnalité de la semaine à *La Presse*.

Claude Castonguay, lui, se prononce sur à peu près tout en raison de son génie et *La Presse* se fait également le devoir de le publier afin de nous déniaiser et de nous sortir de notre vide intellectuel. Par exemple, il s'y connaît beaucoup en fiscalité, comme le laisse entendre le titre

de son texte d'opinion publié le 11 avril 2006: «La TVQ peut grimper... si les impôts baissent». Naturellement, une autre mesure régressive qui séduit énormément ses amis très haut perchés. Puis, dans un autre texte de *La Presse* du 2 décembre 2004 intitulé: «Doit-on privatiser Hydro-Québec?», on peut lire : «La vente partielle des actifs d'Hydro-Québec est envisageable si les tarifs demeurent réglementés. Monsieur Castonguay songe à une vente de 30 % ou 40 % des actifs de la société d'État. Cela ferait en sorte que la société serait gérée plus efficacement». Voyons donc, tout le monde sait ça, ou devrait le savoir, le privé c'est toujours meilleur, mais pour qui au juste? C'est toujours plus cher, mais c'est plus que du bonbon. En fait, y a-t-il quelque chose parmi nos instruments collectifs que cet opportuniste de luxe ne privatiserait pas? Peut-être la police, l'armée et la justice, et encore-là, j'en suis pas sûr pantoute...

Dans mon prochain article, nous verrons que le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre et que Castonguay a transmis sa rengaine à sa progéniture. Nous continuerons de faire le tour de ce personnage qui se fait le porte-parole des privatisations dans l'intérêt de... à vous de le trouver, mais j'espère que, si vous m'avez lu jusqu'ici, vous connaissez la réponse!



d COMM
Agenda Syndical & Corporatif
Déservant plus de 100 syndicats et 250 000 travailleurs au Québec

Redonnons la parole aux dissidents

5332 12ième Avenue, Montréal (Qc) Tél.: 514.523.2223

The advertisement features two spiral-bound agenda covers. The left cover is titled 'EN MONTRÉGIE SYNDICAT DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE L'HÔPITAL CHARLES-LENOYNE' and 'PLUS QUE JAMAIS SOLIDAIRES DANS L'ACTION I Agenda Guide-Horaire 2005'. The right cover is titled 'AGENDA GUIDE-HORAIRE 2005' and 'Syndicat canadien de la fonction publique section locale 930 SCFP'. The central logo consists of a stylized 'd' inside a square, followed by 'COMM'.

MOTS DE CAMELOTS



Sylvie Lauzon
Camelot, rue St-Denis

La chaîne humaine Dianova 2006

Je suis présentement en thérapie à Dianova à Nominuingue, dans le nord des Laurentides. Je suis très contente d'être là, ça me fait du bien, je suis fière de moi et l'endroit est super. Maintenant, je suis très heureuse de partager avec vous une expérience que j'ai vécue le 16 septembre 2006 dans le Vieux-Port de Montréal pour les personnes dans le besoin. Je veux vous parler de la chaîne humaine Dianova que j'ai trouvée très enrichissante. Nous avons fait une grande chaîne humaine et nous nous sommes passés 640 boîtes de denrées non périssables pour les organismes suivants : le Chaînon, L'accueil Bonneau et Jeunesse au soleil. Il y avait aussi de la musique, des clowns... Ça m'a fait du bien de remettre ce que j'ai déjà reçu.

J'ai recueilli quelques commentaires des personnes qui étaient présentes pour vous:

Billy (résidant de Dianova): C'était le fun de voir le monde qui se sont impliqués, et surtout un couple de nouveaux mariés!

Daniel (résidant de Dianova): Une journée pleine d'énergie, de joie, le sourire et la fierté des gens qui donnaient de leur temps étaient sans équivoque, enrichissant pour tous.

Marie-Eve (résidente à Dianova): Ça m'a personnellement fait du bien de consacrer ma journée à une si bonne cause, c'était un bon moyen pour moi de souligner mes deux mois d'abstinence, c'est le juste retour des choses.

Michel (résidant à Dianova): Ça a été le couronnement d'une semaine de travail et j'étais content de participer avec des gens qui étaient heureux de participer au bien-être de la société.

Samuel (résidant à Dianova): Cette journée agréable en bonne compagnie m'a permis de me sentir important. Elle m'a aussi permis de remettre ce que j'ai reçu. Une expérience que je conseille à tout le monde.

Je suis honoré d'avoir eu le privilège de partager ce moment avec vous. Je reviendrai vendre *L'itinéraire* au même endroit, soit à l'angle des rues St-Denis et de Maisonneuve, à la fin de mon séjour interne à Dianova. Au plaisir de vous revoir.



Sylvie Lauzon et Jean-Paul Lebel, bénévoles à la chaîne humaine Dianova



Gilles Bélanger
Camelot, Complexe
Desjardins /Guy Favreau,
Jeanne-Mance/René-Lévesque

Une journée à la fois

Je prends toujours une journée à la fois. Si je n'ai pas peur de grand-chose, à part la mort peut-être, mes clients, eux, ont peur de me perdre. Une cliente me l'a encore répété dernièrement. En effet, cela fait bientôt huit ans que je suis au même endroit, à vendre *L'itinéraire*. C'est comme si les travailleurs de ce quartier m'avaient adopté. Je suis devenu un personnage du centre-ville : tout le monde me salue! Les gens sont habitués à me voir tous les jours au même endroit à faire les cent pas sur le boulevard René-Lévesque, mon journal à la main. En me voyant aussi dynamique, les gens rient. Ils ont du fun à me voir aussi énergique! Ils apprécient aussi beaucoup mon travail, et moi, j'ai toujours du plaisir à rencontrer mes clients. Quand je pense à l'avenir, je ne sais pas ce qui m'attend. Pour cette raison, je vis surtout dans le présent. Je ne me fais pas beaucoup de soucis à propos de l'avenir, et j'essaie de voir les choses du bon côté.

J'espère que vous passez un bel automne. Je suis heureux d'avoir retrouvé mes clients habituels. Il est agréable de savoir que vous me trouvez gentil. Je vous apprécie aussi beaucoup. Vous êtes bien aimables!

Soutien communautaire en logement social

200 locataires remettent une facture de 12 millions de dollars au ministre de la Santé et des Services sociaux

Début octobre, plus de 200 locataires de logements sociaux se sont rendus au bureau du ministre de la Santé et des Services sociaux, Philippe Couillard, pour lui remettre une facture géante de 12 millions de dollars parce qu'ils considèrent que **«la Santé doit financer le soutien communautaire en logement social car c'est ce qui nous permet de rester dans nos logements et d'avoir une meilleure qualité de vie!»**

Les organismes sans but lucratif (OSBL) en habitation logent et soutiennent des locataires qui ont connu l'itinérance, la dépendance, la maladie ou qui souffrent d'une légère perte d'autonomie. Des milliers de locataires ont ainsi accès à un logement social (dont le coût du loyer correspond à 25 % de leur revenu) et à un milieu de vie intéressant. Grâce au soutien communautaire, ces personnes ont pu être stabilisées et éviter ainsi de retourner à la rue ou en institution.

La Société d'habitation du Québec, qui fournit le financement pour la brique et le béton, et le ministère de la Santé et des Services sociaux connaissent bien les succès du soutien communautaire. Ils connaissent aussi les besoins. Pourtant, il n'existe encore aucune enveloppe nationale dédiée au financement du soutien communautaire en logement social.

Après 20 ans de lutte sur cette question, c'est la première fois que des locataires s'adressaient eux-mêmes au ministre de la Santé, espérant ainsi obtenir une réponse à leur demande. Leur message est clair: «avec un budget de 22 milliards

de dollars, le ministre a largement les moyens de financer le soutien communautaire en logement social, c'est une question de volonté politique». Les locataires tenaient aussi à rappeler au ministre que les OSBL ne sont pas un maillon du système de santé. Ils offrent un soutien global dans les immeubles, ils veillent à la défense des droits, de l'éducation populaire, de l'animation communautaire, etc. Les locataires ne veulent pas d'un autre intervenant qui travaille sur leurs problématiques particulières de santé.

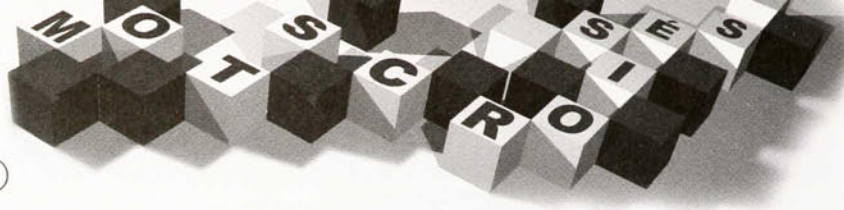
Forts de l'appui des locataires et de 217 groupes communautaires qui soutiennent leurs demandes, le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) et la Fédération des OSBL en habitation de Montréal (FOHM) vont pouvoir poursuivre les pressions exercées auprès des ministères concernés. Au cours des dernières semaines, la ministre responsable de l'habitation, Nathalie Normandeau, a rencontré les groupes et visité des logements sociaux avec soutien communautaire. Elle se dit convaincue de la nécessité de reconnaître et de financer le travail qui est réalisé par ces groupes. Il faut maintenant convaincre le ministre de la Santé et des Services sociaux qui, lui, a l'argent nécessaire dans ses coffres pour financer les groupes.

Les organismes espèrent obtenir des gains significatifs avant le 9 novembre prochain, date à laquelle le Colloque provincial sur le soutien communautaire en logement social aura lieu.



INFO RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949



Horizontal

- 1- Qui cherche à détruire tout ce qui est attaché au passé, à la tradition. – Pièce de la charrue.
- 2- Qui est conforme à l'usage habituel. – Compagnon de saint Paul.
- 3- Tube d'éclairage. – Aurochs. – Amplifie (un récit) en inventant des détails
- 4- Ville d'Italie. – Cercles pigmentés qui entourent le mamelon du sein.
- 5- Champion. – En outre. – Arbre de Malaisie.
- 6- Terme aux échecs. – Biens qu'une femme apporte en se mariant. – (S') applique à.
- 7- Mercure. – Alliage de cuivre et de nickel. – Déclaration d'un avocat.
- 8- Patron des métallurgistes. – Néréide qui fut la mère d'Achille.
- 9- Marchand de robinets. – Un nombre.
- 10- Point cardinal. – Astate. – Le matin. – Titane.
- 11- Laïques ou prêtres. – Étoffe d'une seule couleur.
- 12- Dépourvu d'originalité. – Lawrencium. – Ôte ou refuse à qqn. La jouissance de qqn.
- 13- Qui a une conception idéale mais souvent utopique des valeurs sociales. – Produit de beauté.
- 14- Décision rendue par une juridiction supérieure. – Petite ciguë.
- 15- Note. – Téléphonie sans fils. – Homme politique français, né à Colmar en 1847. – Petite tige.

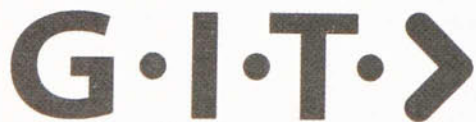
| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | |

Vertical

- 1- Zone de la haute atmosphère d'une planète. – L'humérus en fait partie.
- 2- Escarpement rocheux bordant une combe. – Papillon dont la chenille est appelée à tort «teigne de la grasse». – Rigolé.
- 3- Un sens. – Atteindre (un résultat).
- 4- Cigarillo de type courant. – 1002. – Jeune sportif (ou sportive) âgé(e) de treize à seize ans.
- 5- Pron. indéfini. – Note de musique. – Pièce de charpente constituant les arêtières de ces deux noues.

- 6- Se porte garant de, appuie.
- 7- Tissage artisanal dont la trame est constituée de fines bandes de tissus. – Coupa dans un tissu les pièces nécessaires à la confection d'un vêtement.
- 8- Mesure agraire. – Commerce du lait.
- 9- Plante annuelle gamopétale cultivée pour ses graines. – Sainte.
- 10- Ensemble incohérent d'idées, de paroles, etc. – Infusion.
- 11- Drap de laine. – En petite quantité.
- 12- Dernier appendice abdominal des crustacés, souvent aplati et servant de nageoire (Plur.) – Patrie d'Abraham. – Antimoine.
- 13- Durée des études. – Sa capitale est Niamey.
- 14- Qui s'attache à décrire la réalité.
- 15- Sur le point de. – République de l'U.R.S.S. sur la mer Baltique. – Impulsion.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !



Pour t'inscrire :

Tél.: 514-526-1651

Télé.: 514-526-1655

Services gratuits

- Ateliers de groupe
- Stages en entreprise
- Suivis individualisés
- Activités post-formation
- Aide dans la recherche d'emploi

Tu es

- Âgé(e) de 16 ans ou plus
- Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec



Groupe Information Travail ☐ 2260, av. Papineau Montréal (Québec) H2K 4J6 git@infotravail.net

UN TREMLIN POUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DU QUÉBEC



Des entreprises en croissance. Des emplois de qualité toujours plus nombreux. Des régions qui se développent. L'épargne-retraite accessible à toutes et à tous. L'ambition collective de mieux vivre. Le moyen de réussir.

 **FONDS**
de solidarité FTQ

514 383-8383
www.fondsftq.com

HOMOSEXSEUL

PARLER, ÇA FAIT DU BIEN.

GRATUIT - CONFIDENTIEL - ANONYME

(514) 866-0103

Ailleurs au Québec

1 888 505-1010



www.gaiecoute.org

Centre d'aide, d'écoute téléphonique et de renseignements des gais et lesbiennes du Québec



La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

www.lacapitalevendu.com
mont-royal@lacapitalevendu.com



La combinaison gagnante



Faites le point
sur vos habitudes
de jeu.

Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE